

Gérard Gaultier, diacre
Choisy-le-Roi (94)
19 avril 2020

Sur le front de la précarité : confinement et alcoolisme

J'avais envie de vous partager des choses positives mais aussi des points d'attention et de vous demander votre soutien par vos prières.

Tous les lundis de 18h00 à 20h00 un groupe d'entraide (alcool écoute joie et santé) se réunit au centre Henri Duchêne, groupe dans lequel je suis présent tous les lundis, pas pour animer, mais comme soutien et représentant de ma structure.

C'est un lieu important, où se vit du soutien mutuel, de la fraternité, un grand respect des uns et des autres, un souci du prendre soin. Les personnes présentes sont à la fois des "anciens buveurs", animateurs du groupe, et des personnes qui essaient d'arrêter, ou qui ont arrêté depuis peu, ou qui ont rechuté. Ce lieu est un plus dans le parcours des patients... depuis 3 semaines, le groupe ne peut plus se réunir (une femme vient tous les lundis à 17h55 vérifier que le groupe est bien annulé...)

Le lundi 6 avril, nous avons eu pour la première fois réunion par Skype : 7 personnes étaient connectées et heureuses de pouvoir se voir, se parler, se dire que ça allait ou au contraire que le confinement était difficile. Lundi prochain 3 autres personnes devraient aussi se connecter...

Une chance, mais il reste des gens sur le bord de la route... Parmi les participants habituels du lundi soir, plusieurs n'ont pas d'ordinateur, ou internet... plusieurs raisons à cela ; pour certains le problème d'alcool les a pendant longtemps déconnecté de la vie. Certains vivent seuls, isolés, quelques-uns n'ont que le RSA comme revenu, sans compter des dettes qui ont été générées durant leur période d'alcoolisation. Cela ne leur permet pas d'avoir internet, il y aussi ceux qui n'ont pas de matériels informatiques, perdus face aux nouvelles technologies.... ceux-là ne pourront pas rejoindre le groupe sur Skype... ils se retrouvent encore exclus, même s'il y a une vigilance par téléphone, des appels de soutiens...

Le téléphone... pour nous au quotidien on ne se pose pas la question, nous l'avons avec nous constamment, et si il ne fonctionne plus, on en rachète un, et puis on a l'ordi etc. etc. Pourtant parmi les patients les plus précaires, hébergés ou sans hébergement, il est fréquent que le téléphone soit perdu, volé (lors d'alcoolisation ou non), que du coup la relation aux autres devienne impossible... j'y suis confronté régulièrement et encore plus aujourd'hui où j'essaie de maintenir un lien, où je dois appeler pour prévenir que les médecins ne peuvent pas les recevoir à Duchêne et qu'il y aura à la place un entretien téléphonique...

Parmi, ces personnes qui restent au bord du chemin, je voudrai confier à votre prière Mr M., il vit seul dans une chambre d'un « appart hôtel », n'a pas de boulot, pas de nouvelles de son ex-compagne, avec qui il était resté en lien. Il allait mieux depuis plusieurs mois, mais a rechuté, très angoissé par le confinement ; Il est demandeur de soin... une demande a été faite pour une cure mais , rien n'est sûr car les centres prennent « au compte-goutte » de nouveaux patients.

Et puis il y a les membres de l'entourage... À Duchêne, depuis très longtemps nous recevons l'entourage (pour la plupart celui qui consomme n'est pas connu de notre service) ; ils sont reçus par la psychologue et moi-même; en entretien individuel et/ou en groupe (groupe que nous animons une fois par mois le mardi soir de 18h30 à 20 h00).

La situation de confinement est particulièrement difficile à vivre : quand celui qui consomme continue, il peut y avoir de la violence ; on en parle pas mal aux infos. Et quand la personne malade de l'alcool, ne tient plus en place, ne peut se confronter au manque (et ça se comprend car il y a danger), la personne sort s'alcooliser dehors...

Situation compliquée, difficile : une des conjointes que nous suivons ne sait plus comment faire... son mari sort s'alcooliser dehors, au point de tomber... d'être ramassé par les pompiers et... ramené chez lui car pas de possibilité de l'amener aux urgences... Il est retombé à nouveau, ce sont des voisins qui l'ont ramené... Il a été amené finalement aux urgences par les pompiers mais... nos hôpitaux sont surchargés par les malades du coronavirus...

La nouveauté de cette semaine c'est qu'on a proposé, avec ma collègue psychologue, de faire groupe par Skype. Ce groupe se réunit normalement toutes les 4 semaines de 18h30 à 20h00 le mardi. Toutes les personnes qui participent d'habitude : des conjointes, des mères, un père (pour son fils de 40 ans), une jeune femme de 30 ans pour son papa – toutes ont été heureuses de la proposition et ont dit oui... Nous ferons notre premier groupe Skype le mardi 28.

Merci pour votre lecture, merci de prier pour toutes ces personnes.

Gérard, Diacre permanent,

Assistant social -coordinateur CSAPA Henri Duchêne, Choisy-le-Roi (94)